

ENCYCLOPÉDIE

PRATIQUE

DE L'AGRICULTEUR

TOME I.

1875  
 1876  
 1877  
 1878  
 1879  
 1880  
 1881  
 1882  
 1883  
 1884  
 1885  
 1886  
 1887  
 1888  
 1889  
 1890  
 1891  
 1892  
 1893  
 1894  
 1895  
 1896  
 1897  
 1898  
 1899  
 1900

À

# ENCYCLOPÉDIE

*Lyons*

PRATIQUE

# DE L'AGRICULTEUR

PUBLIÉE PAR

FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET C<sup>ie</sup>

SOUS LA DIRECTION

DE M. L. MOLL

Chevalier de la Légion d'honneur,  
Fermier à Vaujours, professeur d'Agriculture au Conservatoire impérial des arts et métiers,  
Membre du Conseil général d'Agriculture,  
de la Société impériale et centrale d'Agriculture, etc., etc.

TOME I. - 2

AAM. — AMIDON.



PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET C<sup>ie</sup>

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT, RUE JACOB, 56

1859

Droit de traduction et de reproduction réservé.

À

## AVERTISSEMENT DES ÉDITEURS

---

La répugnance, peut-être exagérée, qu'éprouve le Directeur de cette *Encyclopédie* pour tout ce qui sent la réclame, lui a fait passer sous silence dans la Préface quelques points qu'il nous semble cependant utile de signaler.

On connaît l'antagonisme qui existe depuis longtemps entre les praticiens agricoles et les théoriciens. Si l'on diffère sur la valeur respective des uns et des autres, on est du moins d'accord pour reconnaître l'immense avantage que présente la possession simultanée de la théorie et de la pratique.

Cette réunion de la théorie et de la pratique, condition puissante de succès pour l'agriculteur exploitant, est peut-être plus nécessaire encore pour l'écrivain agricole. Par conséquent, lorsqu'on a la prétention d'enseigner aux autres, d'éclairer, de guider leur marche dans l'une ou dans l'autre des branches des connaissances humaines, on doit posséder dans toutes ses parties le sujet qu'on enseigne. Pourquoi l'agriculture ferait-elle exception ? Pourquoi tant de personnes qui sont tout autant étrangères à la pratique qu'à l'agriculture en général, écrivent-elles, non pas seulement sur les sciences accessoires, ce qui serait très-admissible, mais encore sur la *culture proprement dite*, et même sur les travaux ou les opérations de la pratique ?

Parce que, d'abord, il existait une lacune à combler ; ensuite, parce que, le nombre des *théoriciens-praticiens* qui peuvent ou veulent écrire est fort restreint. Quoique de moins en moins rares, ils sont en effet peu nombreux, ces hommes d'élite ; aussi est-ce un fait bien remarquable, en même temps qu'une bonne fortune pour l'agriculture française, que de rencontrer en M. Moll un fermier, un vrai fermier qui, accomplissant tous les travaux, acceptant toutes les obligations de sa position, occupant la première chaire d'agriculture de France, dirige en même temps la publication du plus grand ouvrage agricole de cette époque.

Est-il nécessaire, maintenant, de développer les conséquences qui doivent résulter, pour l'*Encyclopédie*, de ce double caractère de praticien consommé et de savant théoricien dans l'homme qui consacre tous ses soins à cette publication, avantage auquel l'habile fermier de Vaujours joint encore celui d'avoir visité, comme agriculteur, une grande partie de la France, l'Algérie et une portion de l'Europe ?

Le public comprendra que le Directeur d'une œuvre de cette nature lui imprime le cachet qu'elle possède, lui donne le caractère qu'il désire, exerce, en un mot, une influence décisive sur la forme et le fond, tant par le cadre qu'il adopte que par le choix des collaborateurs.

Aussi trouvera-t-on dans cette œuvre, à côté des faits, des principes et des lois de la science, les données de la pratique qui doivent en indiquer l'application et en confirmer l'utilité. Nous pouvons avec toute confiance certifier qu'on n'y rencontrera pas les fautes nombreuses qui accompagnent presque invariablement les œuvres et jusqu'aux compilations des simples théoriciens.

La littérature agronomique française, quoique riche en excellents écrits spéciaux, manquait jusqu'à ce jour de certaines œuvres capitales présentant un tableau exact et complet de la science et de l'art agricoles, au point de vue où les ont amenés les travaux anciens et récents des agriculteurs et des savants; aussi notre but, en publiant ce recueil, est-il de répondre à un besoin général et profondément senti.

Afin de donner une garantie puissante de la valeur de l'*Encyclopédie de l'agriculteur*, nous dirons que M. Moll s'est associé pour collaborateurs les plus hautes notabilités de l'agriculture et des sciences accessoires.

Nous avons mentionné le *cadre*; il convient maintenant de signaler les *statistiques* ou *topographies agricoles* de nos quatre-vingt-six départements, des principaux pays de l'Europe et du monde. De tout temps on a reconnu l'utilité de savoir ce qui se pratiquait ailleurs; mais cette utilité devient plus manifeste à mesure que se dessine plus nettement le caractère scientifique de l'agriculture, et qu'on s'explique mieux la diversité des méthodes par la diversité des conditions. Les statistiques de l'*Ain*, de l'*Aisne*, de l'*Allier*, de l'*Allemagne*, des *Hautes et Basses-Alpes*, de l'*Amérique*, etc., que renferme ce premier volume, et qui toutes sont l'œuvre d'agriculteurs résidant sur les lieux, permettront déjà de juger du mérite de notre *Encyclopédie* et de lui assigner une place hors ligne, en même temps qu'une valeur réelle, même dans un avenir éloigné.

L'apparition de ce premier volume s'est fait attendre au delà de nos prévisions. Ne craignons pas de le dire, il faut chercher la principale cause de ce retard dans l'excellent choix des collaborateurs. Le compilateur, il est vrai, va vite en besogne: mais il en est tout autrement de l'homme du métier, qui constamment s'est trouvé en présence des difficultés de la pratique, et qui tient à honneur de faire un travail utile et original. On comprend, du reste, que cette cause ne doit plus entraver la publication des volumes suivants, les auteurs pouvant être avertis assez longtemps à l'avance afin d'éviter tous retards.